



# Et si nous racontions la sortie d'Égypte ?

סיפור יציאת מצרים



Brochure réalisée par le Grand Rabinat de Strasbourg et du Bas-Rhin & le Collègue Rabbi Akiva Eguer

*Merci de mettre ce document à la guéniza si vous souhaitez vous en séparer*

# Avant-propos

**Chers amis,**

La soirée du Seder est sans doute l'un des rendez-vous les plus exaltants du calendrier juif. Moment d'échanges et de convivialité par excellence, elle consolide et exacerbe l'identité juive tout autant que les rapports intergénérationnels.

Bien entendu, cela n'est rendu possible que par le récit de la Haggadah, point culminant de la soirée pascale, dont les richesses et les subtilités peuvent se décliner à l'infini.

C'est dans cette optique que le corps rabbinique du Consistoire Israélite de Strasbourg, épaulé par les Avrekhim du Collel Rabbi Aquiva Eiguer, a souhaité proposer à l'ensemble de la communauté ce modeste commentaire du récit de la Sortie d'Egypte.

Proposé sous forme de questions-réponses, par souci de clarté et afin de le rendre plus ludique, nous espérons de tout cœur qu'il vous plaira et contribuera à enrichir vos échanges autour de la table du Seder.

Je remercie donc tous mes chers collègues pour leur contribution à cet ouvrage et vous souhaite ainsi qu'à l'ensemble de vos familles un Pessah Cacher Vesamea'h.

**Harold Avraham WEILL**

Maguid

מַגִּיד

# הָא לַחֲמַא עֲנִיא

דִּי אֶכְלוּ אֲבֹהֵתְנָא בְּאַרְעָא דְּמִצְרַיִם. כָּל דְּכַפִּין יִיתִי וַיִּיכַל, כָּל  
דְּצָרִיד יִיתִי וַיִּפְסַח. הַשְּׁתָּא הָכָא, לְשָׁנָה הַבְּאָה בְּאַרְעָא דִּישְׂרָאֵל.  
הַשְּׁתָּא עַבְדִּי, לְשָׁנָה הַבְּאָה בְּנֵי חוֹרִין.

## Questions:

- 1) Pourquoi la matsa est-elle appelée pain de pauvreté ?
- 2) Cette phrase a-t-elle toujours fait partie de la Haggadah ?
- 3) Pourquoi commence-t-on la Haggadah par cette phrase?
- 4) Quelle différence entre proposer de venir manger et venir « yifsa'h » (célébrer Pessa'h) ?

## Réponses:

- 1) Selon le Gaon de Vilna il s'agit du pain que les Hébreux ont toujours mangé en Égypte dans un état de pauvreté dû à leur statut d'esclave. (Ramban, Abrabanel)  
Selon le Maharal il s'agit d'un pain symbolique que les Hébreux n'ont jamais mangé avant la sortie d'Égypte et dont la simplicité, détachée de toute matérialité, fait écho à la notion de liberté. (Ritva)  
Plus simplement on peut expliquer qu'il s'agit du pain que les Hébreux ont mangé le soir du 15 Nissan avec le korban Pessah. (Ritva)
- 2) Non, elle a été rajoutée après la destruction du second temple. A l'époque du temple il était interdit d'inviter des gens au dernier moment pour manger du korban Pessah. Il fallait obligatoirement savoir au moment de l'égorgeement du korban combien de personnes allaient en manger. Et si une personne ne s'était pas « inscrite » elle ne pouvait pas manger de korban Pessah. Cependant selon le Min'hass Osher cette phrase était dite bien avant Pessah pour inviter les gens qui n'avaient pas les moyens de faire Pessah mais cette phrase était dite avant que l'égorgeement du Pessah ne soit effectué.
- 3) En commençant la Haggadah une question ne peut manquer de se poser:  
Pourquoi se raconter la sortie de l'exil ... en exil ?  
Le Hatam Sofer explique qu'il y a une différence entre l'exil en Égypte et l'exil actuel. En Égypte, la sortie de l'exil n'était pas envisageable. A l'heure actuelle, la Torah nous donne les clés qui permettent d'en sortir et notamment le 'hessed, la bonté. C'est dans cette optique de 'hessed que chacun doit se proposer de faire participer à son Seder ceux qui le veulent.
- 4) Selon le Ritva il n'y en a pas. La répétition est une façon d'insister pour faire venir quiconque en a besoin. Selon Rav Chmouel Levy l'invitation à venir manger désigne le repas du Seder tandis que l'invitation à « yifsa'h » (célébrer Pessa'h) parle de l'akikoman qui remplace le korban Pessah. D'où le mot « Yifsa'h » qui est à mettre en relation avec le mot Pessah.

# מַה נִשְׁתַּנָּה הַלַּיְלָה הַזֶּה מִכָּל הַלַּיְלוֹת

שֶׁבְּכָל הַלַּיְלוֹת אָנוּ אוֹכְלִין חֶמֶץ וּמִצָּה, הַלַּיְלָה הַזֶּה כָּלוּ  
מִצָּה!?

שֶׁבְּכָל הַלַּיְלוֹת אָנוּ אוֹכְלִין שָׂאֵר יְרֻקוֹת, הַלַּיְלָה הַזֶּה מָרוֹר!?  
שֶׁבְּכָל הַלַּיְלוֹת אֵין אָנוּ מִטְבִּילִין אֶפְילוּ פֶּעַם אַחַת, הַלַּיְלָה  
הַזֶּה שְׁתֵּי פְעָמִים!?

שֶׁבְּכָל הַלַּיְלוֹת אָנוּ אוֹכְלִין בֵּין יוֹשְׁבֵין וּבֵין מְסֻבֵּין, הַלַּיְלָה הַזֶּה  
כָּלָנוּ מְסֻבֵּין!?

**"En quoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits ?"**

*Nos sages nous enseignent que même si le fils est un érudit, il lui incombe de poser les quatre questions de la Ma nichtana à son père.*

### **Question :**

Pourquoi doit-il donc poser les questions alors qu'il connaît déjà les réponses ?

### **Réponse :**

Nous apprenons de là que rien ne vaut le vécu de l'identité juive par la transmission du savoir des parents aux enfants.

C'est le gage de la pérennité de notre peuple.

Toute l'érudition et l'étude des textes n'est qu'un complément à cette transmission de génération en génération.

**"Toutes les autres nuits nous mangeons du hamets et de la matsa"**

## Question :

Quelle différence existe-t-il entre Hamets et Matsa ?

## Réponse :

En hébreu, le sens d'un mot provient des lettres qui le composent.

Les mots "hamets" et "matsa" sont composés tous deux de trois lettres. Deux d'entre elles sont communes, le ן et le ך.

Ils diffèrent uniquement sur la troisième lettre qui est un ך pour la matsa et un ן pour le hamets. Vous remarquerez que la forme de ces deux dernières lettres est assez semblable. Elles diffèrent uniquement au niveau de la barre verticale gauche qui touche le haut dans le ן, et laisse un espace dans le ך.

Physiquement, le hamets et la matsa sont composés des mêmes ingrédients : la farine et l'eau. Cependant la pâte hamets est laissée reposée afin de gonfler et prendre un espace considérable. La leçon à tirer de l'interdiction du hamets est que l'on ne doit jamais laisser nos soucis matériels occuper tout notre intellect.

Laissons, comme dans la lettre ך, un espace pour la spiritualité et le rapprochement vers Hachem.

## "Cette nuit-là nous trempons deux fois"

### Question :

Pourquoi deux trempages ?

### Réponse :

L'histoire de l'esclavage et la libération d'Egypte est en effet marquée par deux trempages.

Le premier est le trempage de la tunique de Joseph dans le sang après la vente de ce dernier par ses frères.

C'est cet épisode qui provoquera la descente des enfants d'Israël en Egypte.

Le deuxième trempage est celui qui a lieu la nuit de la sortie d'Egypte, lorsque les enfants d'Israël trempent le bouquet d'hysope dans le sang de l'agneau pascal pour en marquer les poteaux et le linteau de leur porte.

Le souvenir des deux trempages vient rappeler, d'un côté l'horreur de la haine gratuite et fratricide qui est la cause de tous les malheurs, et de l'autre l'unité d'Israël autour de la mitsva qui est le gage de notre délivrance.

## "Il nous incombe de raconter l'histoire de la sortie d'Egypte"

### Question :

Pourquoi ne récitons-nous pas de bénédiction sur la mitsva de raconter la sortie d'Egypte ?

### Réponse :

Une des réponses à cette question, donnée par le "Sfat Emet", est la suivante :

On ne dit généralement pas de bénédiction sur les commandements qui ont trait à la relation entre l'homme et son prochain, comme par exemple la charité ou la visite aux malades.

En effet ces commandements, mis à part le fait qu'ils ont été ordonnés par D-ieu, ont leur justification du fait de leur valeur morale.

Et c'est pourquoi il nous est impossible de dire dans la bénédiction "D-ieu qui nous a ordonné ces commandements" car déjà la simple morale humaine dont nous sommes tributaires les exige.

Il en va de même pour le récit de la sortie d'Égypte. Par simple devoir de reconnaissance pour le Créateur, il nous incombe de le raconter afin de l'en remercier.

C'est pourquoi nous préférons marquer notre reconnaissance en le racontant sans dire de bénédiction préalable, afin de ne pas laisser croire que nous ne le faisons que parce que nous y sommes astreints.

# עֲבָדִים הָיִינוּ לְפָרְעָה בְּמִצְרַיִם,

וְיֹצֵאֵנוּ יי אֱלֹהֵינוּ מִשָּׁם בְּיַד חֲזָקָה וּבְזִרְוֹעַ נְטוּיָה. וְאֵלֹהֵינוּ לֹא הוֹצִיא הַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא אֶת אֲבוֹתֵינוּ מִמִּצְרַיִם, הָרִי אָנוּ וּבְנֵינוּ וּבְנֵי בְנֵינוּ מִשְׁעֶבְדִים הָיִינוּ לְפָרְעָה בְּמִצְרַיִם. וְאֶפְּלוּ כָלֵנוּ חֲכָמִים, כָּלֵנוּ נְבוֹנִים, כָּלֵנוּ זְקֵנִים, כָּלֵנוּ יוֹדְעִים אֶת הַתּוֹרָה, מִצְוָה עָלֵינוּ לְסַפֵּר בִּיצִיאַת מִצְרַיִם. וְכָל הַמְרַבֵּה לְסַפֵּר בִּיצִיאַת מִצְרַיִם הָרִי זֶה מְשַׁבַּח.

**Nous avons été esclaves... et si H' n'avait pas fait sortir nos ancêtres... nous, nos enfants... serions encore asservis...**

## **Question :**

Ayant commencé par dire « *Avadim* nous avons été esclaves... » pourquoi la Haggada affirme-t-elle que si Hachem ne nous avait pas libérés, nous serions toujours « *Mechoubadim* asservis », n'aurait-il pas été plus juste de conclure que nous serions encore « des Avadim, des esclaves » ?

## **Réponse :**

Le *Eved* est selon la Thora un esclave dont l'assujettissement est limité dans le temps.

Le *Mechoubad* est celui qui est asservi de façon perpétuelle.

Les Béné Israël ont été soumis au début à un esclavage restreint dans le temps, pour 400 ans comme Hachem l'avait annoncé à Avraham (Beréchit 15)

Si Hachem Lui-même ne les avait pas fait sortir d'une main forte, rien ne certifie qu'ils ne seraient pas retournés, comme ils en ont exprimé le désir à plusieurs reprises (Chemot 14-12, bamidbar 11-5...) et y seraient restés asservis *mechoubadim* pour toujours.

Par contre ce qui est réalisé par Hachem est permanent et durable.

# מעשה

בְּרַבִּי אֶלְיָעָזֵר וְרַבִּי יְהוֹשֻׁעַ וְרַבִּי אֶלְעָזָר בֶּן עֲזַרְיָה וְרַבִּי עֲקִיבָא  
וְרַבִּי טַרְפוֹן שֶׁהָיוּ מְסַבִּין בְּבֵנֵי בְּרַק, וְהָיוּ מְסַפְּרִים בִּיצִיאַת  
מִצְרַיִם כָּל אוֹתוֹ הַלַּיְלָה עַד שֶׁבָּאוּ תַלְמִידֵיהֶם וְאָמְרוּ לָהֶם:  
רַבּוֹתֵינוּ, הִגִּיעַ זְמַן קְרִיאַת שְׁמַע שֶׁל שַׁחֲרִית.

## Question :

Si ces sages ont raconté la sortie d'Egypte jusqu'à l'aube, c'est que « maguid » a duré toute la nuit. Comment ont-ils pu oublier la mitsva de consommer la matsa, le maror, les coupes de vin ?

## Réponse :

Abrabanel explique qu'il y a 2 étapes concernant la mitsva de raconter la sortie d'Egypte. D'une part raconter en exposant le récit de la sortie d'Egypte - לספר - et cela doit être fait dans le cadre de maguid, sans s'attarder pour arriver à consommer la matsa et la maror avant 'hatsot. Ensuite, en fin de soirée, jusqu'au matin, on doit multiplier les discussions en reprenant les sujets abordés  
וכל המרבה לספר ביציאת מצרים, et ce, sans limite.

## Question :

Pourquoi la Hagada nous relate la réunion le soir de Pessa'h de ces 'hakhamim en particulier ? Qu'ont-ils en commun ?

## Réponse :

Le 'Hidah donne la réponse suivante : Ces 'Hakhamim auraient une bonne raison de s'abstenir de raconter la sortie d'Egypte car Rabbi Eliezer, Rabbi Elazar Ben Azaria et Rabbi Tarfone étaient Cohanim. Rabbi Yehochoua était Lévy. Toute la tribu de Lévy n'a pas subi l'esclavage, donc ils pourraient ne pas se sentir concernés. Rabbi Akiva était descendant d'un converti, donc n'avait pas d'ancêtres en Egypte. Pourtant, ils ont non seulement parlé de ce récit mais, de surcroît, en ont débattu toute la nuit. Cela montre la fraternité et la solidarité du peuple d'Israël. Chacun se sent concerné par autrui et partage ses difficultés et ses joies.



# אָמַר רַבִּי אֶלְעָזָר

## בֶּן עֶזְרָיָה

הָרִי אָנִי כְּבֶן שִׁבְעִים שָׁנָה, וְלֹא זָכִיתִי שְׁתֹּאמֵר יְצִיאת מִצְרַיִם  
בְּלֵילֹת עַד שְׁדַרְשָׁה בֶּן זֹמָא: שְׁנֵאמַר, לְמַעַן תִּזְכֹּר אֶת יוֹם  
יְצִאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם כָּל יְמֵי חַיֶּיךָ, יְמֵי חַיֶּיךָ הַיָּמִים, כָּל יְמֵי  
חַיֶּיךָ הַלֵּילוֹת. וַחֲכָמִים אוֹמְרִים: יְמֵי חַיֶּיךָ הָעוֹלָם הַזֶּה, כָּל יְמֵי  
חַיֶּיךָ לְהַבִּיא לְיָמוֹת הַמְּשִׁיחַ.

### Question :

S'il y a un devoir de parler de sortie d'Egypte tous les soirs et matins, qu'ajoute le soir de Pessa'h à cette mitsva ?

### Réponse :

Rav 'Hayim de Brisk donne trois réponses :

- Le soir de Pessah, on s'adresse à autrui, ce qui n'est pas le cas le reste de l'année.
- Le soir de Pessah, on raconte tout le déroulement de l'histoire.
- Et on donne des explications sur les mitsvot du seder (matsa,...), alors que les autres jours de l'année on lit un verset sans détails.

### Question :

Pourquoi Rabbi Elazar ben Azaria dit-il « J'ai comme soixante-dix ans » ?

### Réponse :

- En fait il n'avait que 18 ans mais l'Eternel lui a fait pousser une barbe d'une personne de 70 ans pour qu'il paraisse plus imposant.
- Selon Ari z'l Rabbi Elazar ben Azaria avait l'âme de Chmouel hanavi qui a vécu 52 ans. En y ajoutant ses 18 ans il avait « comme » 70 ans.

**בְּרוּךְ הַמָּקוֹם,** בְּרוּךְ הוּא. בְּרוּךְ שְׁנַתָּן תּוֹרָה  
לְעַמּוֹ יִשְׂרָאֵל, בְּרוּךְ הוּא.

כַּנְגֵד אַרְבַּעַה בָּנִים דְּבָרָה תּוֹרָה. אֶחָד חָכֵם, וְאֶחָד רָשָׁע, וְאֶחָד  
תָּם, וְאֶחָד שְׂאִינוֹ יוֹדֵעַ לְשֵׂאוֹל.

**חָכֵם מָה הוּא אוֹמֵר?** מַה הַעֲדוֹת

וְהַחֲקִים וְהַמְשֻׁפְּטִים אֲשֶׁר צִוָּה יי אֱלֹהֵינוּ אֶתְכֶם? וְאִי אֶתָּה  
אָמַר לוֹ כִּהְלָכוֹת הַפְּסָח: אֵין מִפְּטִירֵין אַחַר הַפְּסָח אֲפִיקוּמָן.

**רָשָׁע מָה הוּא אוֹמֵר?** מַה הַעֲבֹדָה

הַזֹּאת לָכֶם? לָכֶם וְלֹא לוֹ. וְלִפִּי שְׁהוּצִיא אֶת עַצְמוֹ מִן הַכָּלָל  
כַּפֵּר בְּעֶקֶר. וְאִי אֶתָּה הִקְהִי אֶת שְׁנֵי וְאָמַר לוֹ: בְּעֶבֶר זֶה  
עָשָׂה יי לִי בְּעֲצַתִי מִמְּצָרִים. לִי וְלֹא לוֹ. אֵילוֹ הִיָּה שָׁם, לֹא  
הִיָּה נִגְאָל.

**תָּם מָה הוּא אוֹמֵר?** מַה זֹאת? וְאָמַרְתָּ

אֵלָיו: בְּחֹזֶק יָד הוּצִיאָנוּ יי מִמְּצָרִים, מִבֵּית עֲבָדִים.

**וְשְׂאִינוֹ יוֹדֵעַ לְשֵׂאוֹל** אֶת פְּתַח לוֹ,

שְׁנֵי אָמַר: וְהִגִּדְתָּ לְבִנְךָ בַּיּוֹם הַהוּא לֵאמֹר, בְּעֶבֶר זֶה עָשָׂה יי לִי  
בְּעֲצַתִי מִמְּצָרִים.

## ***Bénis soit HAMAKOM; béni-soit-Il.***

### **Question :**

Pourquoi, dans ce passage, D.ieu est-il appelé HAMAKOM?

### **Réponse :**

En principe ce mot désigne un lieu, un endroit, mais dans ce passage quel est le sens de ce terme « endroit »? En réalité le מקום, le lieu c'est un espace auquel on a accès ou... **non**.

Comme si notre Tradition désignait D.ieu comme celui qui maintient מקיים -le monde, ce verbe étant proche du mot מקום-endroit. Dieu assigne à chacun sa place et personne ne peut légitimement empiéter sur l'espace de l'autre. Par conséquent, nous sommes en présence de deux dimensions celle de **l'accès** et celle du **non-accès**. Je suis ici présent justement parce que cet endroit n'appartient à personne d'autre ; dès lors nul autre ne saurait l'occuper. D.ieu nous invite donc prendre en charge pleinement notre existence et en nous donnant toute notre place.

Le Texte de la Haggadah poursuit : *Bénis soit Celui qui a donné la Thora à son peuple Israël, bénis-soit-il.*

### **Question :**

Pourquoi le terme de Makom est-il associé au don de la Torah ?

### **Réponse :**

Sans doute la Torah est-elle en quelque sorte aussi un « endroit, un lieu » dans la mesure où la Torah se trouve être **à la fois accessible et inaccessible**.

Il est impossible d'en exclure qui que ce soit. Comment le pourrait-on d'ailleurs ? La Révélation est adressée à *tout son peuple Israël* rassemblé au pied du Sinaï et non pas à une partie seulement.

La Torah est par ailleurs également quelque part « inaccessible » dans l'immédiat parce qu'elle demande un investissement important requérant un travail échelonné souvent sur plusieurs générations. Rappelons que l'élaboration de la Michna se fait sur plus de trois siècles, celui de la Guemara sur une durée sensiblement identique, sans parler du travail des Saboraïm (VIème-VIIème siècles) qui mettent en forme le texte du Talmud que nous avons aujourd'hui sous les yeux.

**L'Haggadah introduit donc de cette manière les questions posées par les quatre fils.** Questions qui permettent d'approcher le sens des מצוות de manières très diverses selon la sensibilité de chacun (la « place » de chacun) en se gardant d'oublier combien il est difficile d'arriver à une pleine compréhension des choses.

## **Le SAGE**

Sa question : *Qu'est-ce que ces témoignages, ces décrets et ces lois que Hachem notre D.ieu vous a ordonné ?*

Sa Réponse : *On ne doit consommer aucun aliment après l'Afikomane.*

### **Question :**

En quoi la Haggadah répond-elle à son interrogation ?

### **Réponse :**

En réalité le Sage pose une question bien charpentée avec différentes précisions. Il cherche à savoir, selon nos commentateurs, en quoi les divers détails du Sacrifice de Pessa'h, l'agneau Pascal, répondent aux catégories énoncées à savoir : les témoignages, les décrets et les lois. On conseille au Maître de répondre de façon très détaillée et ce jusqu'à la dernière étape à savoir l'interdit de manger quoi que ce soit après l'Afikomane. La réponse doit être à la hauteur de la question et pour ne pas le décevoir il faut aller jusqu'au bout des choses, ne rien omettre. Ainsi, même si tous les enseignements ne sont pas totalement assimilés, le Sage apprend qu'il est à la porte d'un véritable chantier !

## Le RACHA

Sa question : *Que signifie pour vous ce service ?*

Sa Réponse :

*Pour « vous » et pas pour lui. Et puisqu'il s'exclut de la communauté et qu'il nie l'essentiel, réponds-lui sur le même ton piquant « C'est grâce à ceci (ma fidélité) que l'Éternel a agi en ma faveur en sortant d'Égypte » (Exode 13,8) et non en sa faveur et s'il s'était trouvé là-bas, il n'aurait pas été délivré.*

### Question :

Quel est le sens de la question du Racha ? Et pourquoi ce « fils » est-il affublé d'un tel qualificatif ?

### Réponse :

Le רשע ici, n'est pas nécessairement le méchant au sens d'עברין, qui veut sciemment s'affranchir de tout, sinon il ne poserait pas de question! Il s'agit plutôt d'un jeune(?) qui est encore à la porte שער (mot qui apparaît si on intervertit les lettres du mot Racha- רשע en hébreu). Il ne sait pas où se situer et cherche à faire ses choix.

Il s'interroge donc sur ce que « nous » a apporté la Sortie d'Égypte, "nous" en tant que collectivité. A cela la Haggadah répond que les événements de la Sortie d'Égypte illustrent l'idée d'autonomie et de liberté obtenues par les hébreux ; non pas seulement au niveau des individus mais surtout ici au niveau du groupe car c'est un peuple qui naît et qui devient collectivement acteur même si le sort de la communauté dépend aussi du comportement de chacun. Le terme "vous-אתכם" souligné dans la question du Racha doit être pris dans un sens général en tant que groupe. La Haggadah lui rappelle aussi, qu'il doit savoir lui se lancer, adhérer au bon moment à cette dynamique de groupe comme à l'époque il était important d'entendre tous ensemble le message de Moché et ne pas rater le coche...

## LE TAM

*Que dit le simple ?*

**Qu'est-ce que cela ?** Tu lui répondras : « D'une main toute puissante l'Éternel nous a fait sortir d'Égypte, de la maison d'esclavage ».

### Question :

Quelle est la question du תם-le simple ? Que recouvrent les termes מה זאת ?

### Réponse :

Le mot «תאז-cela» peut désigner **deux** choses: à la fois la Sortie d'Égypte et les gestes du Seder . Selon la **première** possibilité le Simple s'interroge sur ce que représente pour nous cet événement. Le verset cité souligne que la Sortie d'Égypte constitue un moment inouï de l'histoire qui n'aurait pas eu lieu sans l'intervention de D.ieu lui-même.

Dans la **seconde** éventualité le mot תאז désigne le rituel mis en place par nos Sages et qui reste exceptionnel puisqu'il ne se retrouve à aucune autre fête. Le Seder des Sepharadim à Roch Hachana étant une coutume et non un commandement toraïque. La réponse au Tam est somme toute simple : Si la Thora nous a demandé de consommer ces aliments ce soir, c'est bien parce qu'ils témoignent chacun à leur manière de la nécessité pour D.ieu d'affirmer un certain nombre de principes au travers de la Sortie d'Égypte :

- le Sacrifice Pascal s'inscrit en faux contre l'idolâtrie égyptienne,
- les herbes amères attestent du refus de l'esclavage et de la tyrannie,
- quant à la Matsa, elle vient souligner la hâte dans laquelle les Hébreux durent se résoudre à quitter l'Égypte, cette hâte est à la fois un signe d'arrachement (les choses ne se sont pas passées facilement) mais également de mobilité et de réactivité face aux circonstances.

## LE CHEINO YODEA LICH'OL

*Quant à celui qui ne sait pas poser de questions, prend les devants, comme le demande l'Écriture:»Ce jour-là, tu donneras à ton fils l'explication que voici: C'est dans ce dessein que Dieu a agi en ma faveur quand je sortis d'Égypte.»(Exode 13,8)*

### Question :

Peut-on forcer quelqu'un à s'interroger alors qu'il aborde le monde simplement et affronte sans peur et de façon très directe les difficultés qui se dressent sur sa route ?

### Réponse :

Malgré tout la Haggadah nous demande de prendre les devants : את פתח לו , littéralement «ouvre lui(les portes) de la compréhension». Ce terme de פתח -porte, montre bien que l'on est au seuil de quelque chose, il s'agit de lui suggérer que derrière la simple réalité du monde, s'ouvrent des perspectives qui ne demandent qu'à être explorées.

Par ailleurs, à un moment ou à un autre n'a-t-on pas besoin de « donner un sens à sa vie » de savoir qui sommes-nous et vers où allons-nous ? Si ces questions ne viennent pas naturellement, il nous faut au moins montrer à cette personne au travers du devenir d'Israël que notre propre histoire à chacun est particulièrement singulière voire inattendue et que pour la décrypter le moment venu il faudra l'approfondir et scruter ces retours improbables qui, quelque part, nous dépassent.

יְכוּל מְרַאֵשׁ חֲדָשׁ,

תְּלַמּוּד לֹאמַר בַּיּוֹם הַהוּא, אִי בַּיּוֹם הַהוּא יְכוּל מִבְּעוֹד יוֹם,  
תְּלַמּוּד לֹאמַר בְּעֵבוֹר זֶה בְּעֵבוֹר זֶה לֹא אִמְרָתִי אֶלָּא בְּשָׁעָה  
שִׁישׁ מִצָּה וּמְרוֹר מִנְּחִים לְפָנֶיךָ.

# מתחלה

עובדי עבודה זרה היו אבותינו,

ועכשיו קרבנו המקום לעבדתו, שנאמר: ויאמר יהושע אל כל העם, כה אמר יי אלהי ישראל: בעבר הנהר ישבו אבותיכם מעולם, תרח אבי אברהם ואבי נחור, ויעבדו אלהים אחרים. ואקח את אביכם את אברהם מעבר הנהר ואולף אותו בכל ארץ כנען, וארבה את זרעו ואתן לו את יצחק, ואתן ליצחק את יעקב ואת עשו. ואתן לעשו את הר שעיר לרשת אתו, ויעקב ובניו ירדו מצרים.

# ברוך שומר

הבטחתו לישראל,

ברוך הוא. שהקדוש ברוך הוא חשב את הקץ, לעשות כמה שאמר לאברהם אבינו בברית בין הבתרים, שנאמר: ויאמר לאברהם, ידע תדע כי גר יהיה זרעך בארץ לא להם, ועבדום וענו אתם ארבע מאות שנה. וגם את הגוי אשר יעבדו דן אנכי ואחרי כן יצאו ברכש גדול.

# וְהִיא שְׁעֵמֶדָה לְאַבוֹתֵינוּ וְלָנוּ!

שְׁלֹא אֶחָד בְּלִבָּד עָמַד עָלֵינוּ לְכַלּוֹתֵנוּ, אֶלֶּא שְׁבָכֵל דּוֹר וְדוֹר עוֹמְדִים עָלֵינוּ לְכַלּוֹתֵנוּ, וְהַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא מְצִילֵנוּ מִיָּדָם.

**Mais à chaque génération et génération on se lève contre nous pour nous exterminer**

## Question :

Pourquoi préciser « A chaque génération et génération » ? Ne suffisait-il pas de dire simplement « à chaque génération » ?

## Réponse :

Le message transmis par le Baal Haggadah est que chaque génération différente cherche à nous détruire par des procédés différents.

Il arrive selon les époques que nos ennemis nous détestent ouvertement, nous oppriment, qu'ils édictent contre nous des lois sévères, qu'ils nous agressent pour que nous trahissions notre foi.

Pharaon a été le premier à employer cette méthode.

Parfois, ceux qui nous détestent nous adressent des sourires, agissent comme s'ils nous aimaient et voulaient notre bien. Leur objectif commun est de nous détruire, seules les méthodes employées changent.

Mais Hachem nous sauve **de tous nos ennemis**, comme il l'a promis (Vayikra 26-44) « Et même quand les Béné Israël seront dans les pays de leurs ennemis, je ne les mépriserai ni les abhorrerai pour les détruire »

# צֵא וְלָמַד מִה בִּקֵּשׁ לִבְנֵי הָאֲרָמִי לַעֲשׂוֹת

לִיעֲקֹב אָבוֹתֵינוּ. שְׁפִרְעָה לֹא גִזַּר אֱלֹהִים עַל הַזְּכוּרִים וְלִבְנֵי בִקֵּשׁ לַעֲקוֹר אֶת הַכֹּל, שֶׁנֶּאֱמַר: אֲרָמִי אֲבִד אָבִי, וַיֵּרֶד מִצְרַיִם וַיִּגְדַּל שֵׁם בְּמִתֵּי מִעֵט, וַיְהִי שֵׁם לְגוֹי גְדוֹל, עֲצוּם וְרַב.

וַיֵּרֶד מִצְרַיִם אָנוּס עַל פִּי הַדְּבָר.

וַיִּגְרֶם שָׁם מִלָּמַד שְׁלֹא יָרֵד יַעֲקֹב אָבִינוּ לְהִשְׁתַּקֵּעַ בְּמִצְרַיִם  
אֲלֵא לָגוּר שָׁם, שֶׁנֶּאֱמַר: וַיֹּאמְרוּ אֶל פְּרֹעֹה, לָגוּר בְּאֶרֶץ בְּאֵנוּ,  
כִּי אֵין מְרַעָה לְצֹאן אֲשֶׁר לְעִבְדֶיךָ, כִּי כְבֹד הָרָעַב בְּאֶרֶץ כְּנָעַן.  
וְעַתָּה יֵשְׁבוּ נָא עִבְדֶיךָ בְּאֶרֶץ גִּשְׁן.

בְּמַתִּי מֵעֵט כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: בְּשִׁבְעִים נֶפֶשׁ יָרְדוּ אֲבוֹתֶיךָ  
מִצְרַיִמָה, וְעַתָּה שָׂמֹךְ יי אֱלֹהֶיךָ כְּכֹכְבֵי הַשָּׁמַיִם לְרַב.

וַיְהִי שָׁם לְגוֹי מִלָּמַד שֶׁהָיוּ יִשְׂרָאֵל מְצִינִים שָׁם.

גְּדוּלָה, עֲצוּם כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל פָּרוּ וַיִּשְׂרְעוּ וַיִּרְבוּ  
וַיַּעֲצְמוּ בְּמָאֵד מְאֹד, וַתִּמְלֵא הָאָרֶץ אֹתָם.

וְרַב כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: רַבְּבָה כְּצִמַח הַשָּׂדֶה נִתְתִּיךָ, וַתִּרְבִּי וַתִּגְדְּלִי  
וַתִּבְאִי בְּעַדֵי עַדִּיִים, שְׂדִים נִכְנֹו וּשְׂעָרַי צִמַח, וְאֵת עֵרֶם וְעָרִיָּה.  
וְאָעֵבֶר עָלֶיךָ וְאֶרְאֶךָ מִתְּבוֹסֶסֶת בְּדַמֶיךָ, וְאֶמַר לְךָ בְּדַמֶיךָ חַיִּי,  
וְאֶמַר לְךָ בְּדַמֶיךָ חַיִּי.

" צֵא וְלָמַד מֵהַ בְּקִשׁ לָבֵן הָאֶרְמִי לַעֲשׂוֹת לְיַעֲקֹב אָבִינוּ. שֶׁפְּרֹעֹה לֹא גָזַר אֲלֵא עַל הַזְּכָרִים וְלָבֵן  
בְּקִשׁ לַעֲקוֹר אֶת הַכֹּל, שֶׁנֶּאֱמַר: אֶרְמִי אֲבֹד אָבִי, וַיִּרַד מִצְרַיִמָה..."

« Sors (du sujet) et apprends (d'ici) ce que comptait faire subir Lavan l'araméen à Yaakov notre père : Par'o l'égyptien ne s'en est pris qu'aux mâles de notre peuple. Lavan lui, souhaite éradiquer toute trace de notre postérité, comme précisé par le verset : « L'araméen [voulut] perdre mon père, il descendit [donc] en Egypte, y séjourner en petit regroupement [familial] qui s'y développa en une grande nation puissante et nombreuse. »

Ce passage introduit ce qu'il convient de considérer comme l'essentiel de la הגדה, c'est-à-dire la Mitsva de « raconter la sortie d'Egypte ». En effet, les passages précédents ne sont qu'introductifs, préalable nécessaire et peut-être indispensable destiné à souligner l'importance de cette soirée. Ils mettent en relief les différentes מצוות tout en ne perdant pas de vue le fil conducteur qu'est la Mitsva de הגדה au caractère et aux propriétés si particuliers, au point de faire un vibrant éloge de ceux qui s'y adonnent. Dès lors, il est temps de s'y mettre, ainsi que le stipule la Michna (פסחים, ד') :

מתחיל בגנות ומסיים בשבח, ודורש מארמי אובד אבי עד שיגמור כל הפרשה כולה



« On commence en n'omettant pas de mentionner notre état dégradant antérieur, on conclura en chantant les louanges de notre Créateur-Sauveur-Fondateur, après avoir commenté le passage [de la Torah] depuis « Arami oved avi » jusqu'à la fin de cette section ».

Cette section qui, comme chacun sait, se dénomme פרשת ביכורים, autrement dit le texte que chaque juif amenant ses prémices ביכורים au Temple de Jérusalem בית המקדש a l'obligation de réciter, et qui retrace en 4 versets l'essentiel de notre histoire en Egypte et de notre prodigieuse libération par la main de D.ieu. D'où la référence à cette séquence comme structure fondamentale d'un récit de la sortie d'Egypte - comme nous y sommes tenus ce soir.

Or, contre toute attente, le rédacteur de la Haggadah nous fait littéralement « sortir » du sujet pour nous entretenir de ce qu'a subi notre ancêtre Yaakov, chez Lavan, le mettant en parallèle avec le « danger » égyptien, et poussant même l'audace de le situer tout en haut de l'échelle des risques, en nous exhortant fiévreusement d'en tirer un enseignement.

Mais quelle est donc cette leçon, si importante qu'elle a sa place dans cette soirée au sein de cette Mitsva, et d'où nos sages l'ont-ils déduite ?

La question de cette intrusion apparemment inopportune est en réalité largement suggérée par le verset lui-même. En effet, il convient d'interroger autant la pertinence d'introduire ces versets pas « ארמי אבד אבי » que la relation entre cette introduction et ce qui suit. En réalité, le verset semble établir une causalité : *Mon père a eu des problèmes avec le Arami, il est donc descendu s'établir en Egypte [pour échapper au Arami]*. Or, nous savons que le transfert de la maison de Lavan à l'Egypte est loin d'être direct ; que ce soit dans le temps qui s'est écoulé ou les nombreux évènements et péripéties qui se sont enchaînés jusqu'à la « descente » en Egypte.

Il faut donc en déduire que la Torah veut ici, par ce lien défrayant toute chronologie, nous engager à comparer Lavan à l'Egypte, tout en prenant le parti de considérer Lavan comme tellement dangereux que même l'Egypte et tout ce qu'on en connaît peut être vu comme une retraite susceptible de nous préserver du danger de Lavan.

Il convient également de noter que le verset choisit, d'une part de ne pas nommer Lavan, et d'autre part d'employer le verbe אובד au présent, qui plus est sans faire mention de son intention : à savoir le présenter d'une manière qui d'abord rend compte d'une préméditation et ensuite du fait que ce projet n'a pas abouti. Sans parler de la Parachat ויצא, où la Thora ne nous fait pas sentir, du moins explicitement, la présence d'une telle pensée.

Ce qui n'est vraiment pas le cas de Par'o et des égyptiens auxquels la Torah attribue clairement une volonté, un projet et une mise à exécution ainsi que des lois très concrètes contre notre peuple.

Cet ensemble d'éléments fait dire au rédacteur de la Haggadah : Par'o lui, n'en a voulu et ne s'en est pris qu'aux hommes, alors que Lavan, par contre, manqua nous perdre tous.

Mais qui est donc Lavan ? Quel est son acharnement, pire que l'esclavage d'Egypte qui ne vise que les hommes ? Et que devons-nous apprendre - צא ולמד - de cette comparaison ?

Dans la suite du commentaire de cette Paracha, à propos du verset « וירעו אותנו המצרים » *Les Egyptiens nous maltraitèrent* (au sens « nous virent comme mauvais ») la référence à cette affirmation est la parole de Par'o envers son peuple au début de Chemot :

« הִבֵּה נְתַחֲכְמָה לוֹ פֶּן יִרְבֶּה וְהָיָה כִּי תִקְרָאנָה מִלְחָמָה וְנוֹסֶף גַּם הוּא עַל שְׂנְאֵינוּ וְנִלְחַם בָּנוּ וְעָלָה מִן הָאָרֶץ »

« Usons de ruse et d'intelligence pour stopper le développement de cette puissance militaire qui pourrait se retourner contre nous et nous être fatale. »

Nous constatons que l'inquiétude de Par'o entraînant cette aversion envers les Bnéi Israël semble relever essentiellement du domaine de la puissance militaire et du contrôle territorial, ou du moins nous est présentée comme tel. Ce qui justifie le déploiement de ruse et de force en vue d'aliéner les hommes de ce peuple devenu trop grand, trop présent et trop puissant : donc menaçant. Mais il a négligé ou ignoré l'impact que peuvent avoir des femmes de valeur, bien nées et bien à leur place.

Nos sages n'hésitent pas sur le fait d'attribuer la survie et la persistance de notre peuple à ces femmes vaillantes qui ont résisté sur des fronts où les hommes avaient lâché prise<sup>1</sup>.

Quant à Lavan, penchons-nous sur un seul fait marquant suffisamment représentatif que la Torah met en avant, et tentons d'en dégager les lignes directrices.

A l'issue des 20 ans de séjour de Yaakov à 'Haran, fuyant Lavan sans le prévenir mais finalement rejoint par lui et sa bande, se déroule une scène houleuse dans laquelle Yaakov manque - pour une fois - avoir le dernier mot. Se sentant encerclé, Lavan tente alors une dernière pirouette en faisant mine de ne pas comprendre l'agressivité de Yaakov face à sa propre bienveillance patriarcale. Il propose alors une alliance que Yaakov s'empresse de mettre en œuvre. Ses derniers mots sont les suivants : [Chapitre 31, verset 53] « **Eloké** (*Kodesh*) Avraham, **Vélohé** (*'Hol*) Na'hor, yichpétou bénénou, **élohé** (*'Hol*) avi'hem ».

Non content de revendiquer son appartenance et affiliation à l'authentique tradition du monde (Na'hor étant son grand-père), sans rupture consommée, contrairement à Yaakov le paria fils du « Ivri » à qui il fait constamment sentir sa supériorité traditionnelle, il se permet également de mentionner Eloké de Avraham (D. d'Avraham), pour finalement les réunir et s'attribuer « élohé avihem » dans une chute dramatique. Ce sont d'ailleurs là ses derniers mots, on ne l'entendra et ne le verra plus apparaître dans toute la Torah (et même ici, il n'est pas nommé explicitement).

Il convient par ailleurs, de souligner que sa solide tradition ne lui est guère contestée, à tel point que nos sages ne se privent pas de tirer bon nombre de lois concernant différents domaines de דרך ארץ « *éthique du comportement* » et en particulier du mariage, de Lavan et des habitants de 'Haran.

Revenons à notre sujet. Ce même verset 53 se conclut par les termes suivants :

וישבע יעקב בפחד אביו יצחק

« *Et Yaakov jura au nom de la crainte de son père Yits'hak* »

Yaakov prêta serment, certes, mais il ne peut plus mentionner ni le nom d'Avraham, ni même le mot « Eloké » car il se ferait complice de la profanation d'un terme « kodesh » déjà galvaudé, détourné et donc souillé par Lavan.

La « technique » est simple, mais ô combien travaillée et matraquée. On utilise les mêmes mots, les mêmes termes, les mêmes idées, les mêmes valeurs, les mêmes idéaux, mais on les détourne vers une autre direction. La עבודה זרה est désignée comme עבודת השם et, du même coup, tout peut s'inverser et tout devient possible : un crime peut devenir un acte de générosité, la cruauté et l'indifférence peuvent aisément se nommer bienveillance et empathie, et vice-versa. Tout ceci, de bonne foi et cela, non seulement les femmes n'en sont pas exemptes, mais peut-être même sont-elles les premières sensibles à ce discours qui se prétend pacificateur et unificateur.

D'où ce risque de « עקירה » « *déracinement* » décrit ici dans ce texte essentiel.

צא ולמד !

---

<sup>1</sup> Cf. Chifra et Poua, le Midrach à propos de Miryam avec son père Amram ou encore ce que disent nos sages (échange entre Moché et D. sur les מראות הצובאות, ces fameux miroirs, arme de celles qui faisaient front, qu'elles ont été disposées à offrir et qu'on a utilisés pour le כפור.

# וַיִּרְעוּ אֶת־נֹו

הַמִּצְרַיִם וַיַּעֲנוּנוּ, וַיִּתְּנוּ

עָלֵינוּ עֲבֹדָה קָשָׁה.

וַיִּרְעוּ אֶת־נֹו הַמִּצְרַיִם כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: הָבָה נִתְחַכְמָה לוֹ פֶּן יִרְבֶּה, וְהָיָה כִּי תִקְרָאנָה מִלְחָמָה וְנוֹסֵף גַּם הוּא עַל שְׂנְאֵינוּ וְנִלְחַם בָּנוּ, וְעָלָה מִן הָאָרֶץ.

וַיַּעֲנוּנוּ כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: וַיִּשְׁיִמוּ עָלָיו שָׂרֵי מִסִּים לְמַעַן עַנּוֹתוֹ בְּסִבְלָתָם. וַיְבִין עָרֵי מִסְכָּנוֹת לְפָרְעָה. אֶת פֶּתֶם וְאֶת רַעְמִסִּים.

וַיִּתְּנוּ עָלֵינוּ עֲבֹדָה קָשָׁה כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: וַיַּעֲבֹדוּ מִצְרַיִם אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל בְּפָרֶךְ.

# וַנִּצְעַק

אֵל יְיָ אֱלֹהֵי אֲבוֹתֵינוּ, וַיִּשְׁמַע יְיָ אֶת קוֹלֵנוּ,

וַיִּרְא אֶת עַנְיֵינוּ וְאֶת עֲמִלְנוּ וְאֶת לַחֲצֵנוּ.

וַנִּצְעַק אֵל יְיָ אֱלֹהֵי אֲבוֹתֵינוּ כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: וַיְהִי בַיָּמִים הָרַבִּים הָהֵם וַיָּמָת מֶלֶךְ מִצְרַיִם, וַיֶּאֱנְחוּ בְנֵי יִשְׂרָאֵל מִן הָעֲבוּדָה וַיִּזְעְקוּ, וַתַּעַל שׁוֹעַתָם אֶל הָאֱלֹהִים מִן הָעֲבֹדָה.

וַיִּשְׁמַע יי אֶת קִלְנוּ כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: וַיִּשְׁמַע אֱלֹהִים אֶת  
נְאֻקָּתָם, וַיִּזְכֹּר אֱלֹהִים אֶת בְּרִיתוֹ אֶת אַבְרָהָם, אֶת יִצְחָק וְאֶת  
יַעֲקֹב.

וַיֵּרָא אֶת עֲנֵינוּ זֶה פְּרִישוֹת דֶּרֶךְ אֶרֶץ, כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: וַיֵּרָא  
אֱלֹהִים אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיִּדַע אֱלֹהִים.

וְאֶת עַמִּלְנוּ אֱלוֹ הַבְּנִים. כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: כָּל הַבֵּן הַיְלֹוד  
הַיְאֹרָה תִּשְׁלִיכֶהוּ וְכָל הַבַּת תִּחְיוֹן.

וְאֶת לַחֲצֵנוּ זֶה הַדְּחָק, כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: וְגַם רָאִיתִי אֶת הַלַּחֲץ  
אֲשֶׁר מִצְרַיִם לַחֲצִים אֹתָם.

## וַיִּזְעַאנוּ

” מִמִּצְרַיִם בְּיַד חֲזָקָה וּבְזֹרַע נְטוּיָה,

וּבְמִרְא גָדֹל, וּבְאִתּוֹת וּבְמִפְתִּים.

וַיִּזְעַאנוּ יי מִמִּצְרַיִם לֹא עַל יְדֵי מְלֹאָד,

וְלֹא עַל יְדֵי שָׂרָף, וְלֹא עַל יְדֵי שְׁלִיחַ, אֲלֵא הַקְּדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא  
בְּכַבּוּדוֹ וּבְעֶצְמוֹ, שֶׁנֶּאֱמַר: וְעַבְרַתִּי בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם בַּלַּיְלָה הַזֶּה,  
וְהַכִּיתִי כָּל בְּכוֹר בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם מֵאָדָם וְעַד בְּהֵמָה, וּבְכָל אֱלֹהֵי  
מִצְרַיִם אֶעֱשֶׂה שְׁפָטִים. אֲנִי יי.

וְעַבְרַתִּי בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם בַּלַּיְלָה הַזֶּה אֲנִי וְלֹא מְלֹאָד

וְהִכִּיתִי כָּל בְּכוֹר בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם אֲנִי וְלֹא שָׂרָף  
וּבְכָל אֱלֹהֵי מִצְרַיִם אֶעֱשֶׂה שְׁפָטִים אֲנִי וְלֹא הַשְּׁלִיחַ.  
אֲנִי יי אֲנִי הוּא וְלֹא אַחֵר.

**בֵּיד חֲזָקָה** זוּ הַדְּבָר, כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: הִנֵּה יָד יי הוֹיָה  
בְּמִקְנֶדָּ אֲשֶׁר בַּשָּׂדֶה, בַּסּוּסִים, בַּחֲמֹרִים, בַּגְּמָלִים, בַּבָּקָר  
וּבְצֹאן, דָּבָר כְּבִד מְאֹד.

**וּבִזְרוּעַ נְטוּיָה** זוּ הַחֶרֶב, כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: וַחֲרַבּוּ  
שְׁלוֹפָה בְּיָדוֹ, נְטוּיָה עַל יְרוּשָׁלַיִם.

**וּבְמִרְא גְדֹל** זוּ גְלוּי שְׂכִינָה, כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: אוּ  
הִנְסָה אֱלֹהִים לָבֵא לְקַחַת לוֹ גּוֹי מִקְרֵב גּוֹי בְּמִסַּת בְּאֶתֶת  
וּבְמוֹפְתִים, וּבְמִלְחָמָה וּבֵיד חֲזָקָה וּבִזְרוּעַ נְטוּיָה, וּבְמוֹרָאִים  
גְּדֹלִים, כְּכֹל אֲשֶׁר עָשָׂה לָכֶם יי אֱלֹהֵיכֶם בְּמִצְרַיִם לְעֵינֶיךָ.

**וּבְאֶתוֹת** זֶה הַמִּטָּה, כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: וְאֶת הַמִּטָּה הַזֶּה  
תִּקַּח בְּיָדְךָ, אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה בוֹ אֶת הָאֶתֶת.

# וּבְמִפְתִּים

זֶה הַדָּם, כְּמָה שֶׁנֶּאֱמַר: וְנָתַתִּי מוֹפְתִים

בַּשָּׁמַיִם וּבָאָרֶץ, דָּם וְאֵשׁ וְתִמְרוֹת עֶשֶׂן.

דָּבָר אַחֵר: בְּיַד חֲזָקָה - שְׁתִּים, וּבְזֶרַע נְטוּיָה - שְׁתִּים, וּבְמִרְא  
גְּדֹל - שְׁתִּים, וּבְאֵתוֹת - שְׁתִּים, וּבְמִפְתִּים - שְׁתִּים. אֵלֹהֵי עֶשֶׂן  
מִכּוֹת שֶׁהֵבִיא הַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא עַל הַמַּעֲרִים בְּמַעֲרִים, וְאֵלֹהֵי  
הַזֶּה:

דָּם,

עֲפָרֵדַע,

כִּנִּים,

עָרוֹב,

דָּבָר,

שְׁחִין,

בָּרָד,

אַרְבֵּה,

חֲשָׁד,

מִכַּת בְּכוֹרוֹת.

רַבִּי יְהוּדָה הָיָה נוֹתֵן בָּהֶם סְמָנִים: דִּצ"ךְ עַד"ש בְּאַח"ב.

## Autour des dix plaies

*A propos d'une définition sur la notion de liberté, chacun d'entre nous proposerait un contenu différent et une approche particulière de ce concept. Personnellement, nous sommes toujours interpellés et sensibilisés par le fait que la solennité qui célèbre notre accession à la liberté se célèbre, et ce depuis des millénaires, par une fête où l'enfant est le pivot central de la soirée. Il y a dialogue, interpellation, questionnement d'un texte et, au-delà des réponses, le père et la mère aspirent à pousser leur enfant à comprendre que le premier sens de la liberté consiste en la capacité à questionner. Essayons de faire ce même exercice pour les 10 plaies. Si celui-ci pique notre curiosité et nous oblige à faire des recherches dans le 'Houmach, parents et enfants, alors nous aurons atteints notre but !*

### Question :

Pourquoi verse-t-on du vin à l'énoncé des plaies?

### Réponse :

Parce ce que nous ne devons pas nous réjouir de la souffrance de nos ennemis (on "gâche du vin"). De même, on ne récite pas le Hallel complet le 7ème jour de Pessah car c'est le jour où les Egyptiens ont été engloutis dans la Mer Rouge.

### Question :

Pourquoi certains ont-ils l'habitude d'utiliser un doigt pour verser le vin ?

### Réponse :

Après la 3ème plaie (les poux) les magiciens égyptiens ont déclaré : "c'est le doigt de D." (Chemot 8/15). On peut symboliquement en conclure que D. a envoyé les plaies avec un seul de Ses "Doigts", sans même utiliser Sa "Main".

### Question :

Comment les plaies ont-elles permis de résoudre les conflits frontaliers qu'avait l'Egypte avec ses voisins ?

### Réponse :

De l'autre côté de la frontière, les plaies ne se manifestaient pas : eau limpide, pas de grenouilles, pas de vermine, etc.

### Question :

Combien de temps durait chaque plaie ?

### Réponse :

Sept jours ; chaque plaie durait un quart de mois. Les autres trois quarts de mois, Moïse avertissait et mettait en garde les Egyptiens.

### Question :

Quelles sont les deux plaies dont une partie a été remise à plus tard ?

### Réponse :

1. La plaie de la grêle : la grêle s'est arrêtée net dans le ciel (Rachi 9/33), resta suspendue en l'air durant 41 ans jusqu'au moment où elle aida Josué à conquérir la terre de Canaan en s'abattant sur ses ennemis (Josué 10/11). Enfin, elle retombera à la fin des temps lors de la guerre de Gog et

Magog (Ezekiel 38/22).

2. La plaie de l'obscurité qui n'a duré que six jours. Le septième jour a été réservé pour semer la confusion dans le camp égyptien lorsque les Hébreux ont traversé la Mer Rouge.

### **Question :**

On voit dans Chemot 7/22 et 8/3 que les sorciers égyptiens étaient aussi capables de changer l'eau en sang et de faire apparaître des grenouilles. Alors pourquoi Pharaon aurait dû croire que Moïse était envoyé par D. ?

### **Réponse :**

Bien que les sorciers de Pharaon pouvaient déclencher les deux premières plaies, ils ne pouvaient pas les arrêter. Seul Moïse pouvait rechanger le sang en eau et se débarrasser des grenouilles.

### **Question :**

Qui avait prophétisé que le sol d'Egypte serait un jour transformé en vermine et a demandé à ne pas y être enterré ?

### **Réponse :**

Notre patriarche Jacob.

### **A propos de la plaie des bêtes sauvages (4ème plaie).**

### **Question :**

Comment a été déclenchée cette plaie (9/6) ?

### **Réponse :**

C'est D. Lui-même qui a déclenché la plaie (Pour les trois premières plaies, c'est Aharon qui les réalise - 7/20- 8/2-8/12).

### **Question :**

Pourquoi contrairement aux grenouilles, les bêtes sauvages ne sont-elles pas mortes?

### **Réponse :**

Car les égyptiens auraient pu tirer profit de leur chair consommable et de leurs peaux. Les bêtes sauvages disparurent donc purement et simplement.

### **A propos de la plaie de la peste (des animaux) (5 ème plaie).**

### **Question :**

Comment a été déclenchée cette plaie ?

### **Réponse :**

C'est D. Lui-même qui a déclenché la plaie (9/6).

### **A propos de la plaie des ulcères (6 ème plaie).**

### **Question :**

Comment a été déclenchée cette plaie ?

### **Réponse :**

Moïse a recueilli de la suie dans ses mains et l'a lancée vers le ciel sous les yeux de Pharaon. Cette suie est retombée sur toute l'Egypte provoquant de terribles ulcères (9/8).



### Question :

Qui furent les victimes des ulcères ?

### Réponse :

Les hommes et les animaux.

### Question :

Il est écrit au verset (9/6) : " tout le bétail de l'Egypte a péri ". Puis au verset (9/9) : "elle deviendra une éruption d'ulcères sur les hommes et les animaux ". Comment est-ce possible, si tout le bétail est déjà mort ?

### Réponse :

1. La plaie n'avait atteint que les animaux dans les champs et pas ceux qui avaient été mis à l'abri.  
2. Les animaux des enfants d'Israël n'ayant pas été touchés par la précédente plaie de la peste, ils les vendaient à prix d'or aux Egyptiens qui en avaient désespérément besoin pour les travaux des champs. Ce fut la deuxième occasion où ils s'enrichirent aux dépens des Egyptiens.

### Question :

Quelle a été la réaction de Pharaon après cette plaie ?

### Réponse :

Pharaon était sur le point de craquer et, cette fois-ci, c'est D. Lui-même qui endurecissait son cœur, et il ne laissa pas partir les Hébreux.

### A propos de la plaie de la grêle (7 ème plaie).

### Question :

En quoi la grêle provoquée par Moïse était-elle un phénomène miraculeux ?

### Réponse :

Elle était mêlée de feu, ce qui était un miracle dans un miracle car la grêle est composée d'eau : le feu ne s'éteignait pas et l'eau ne s'évaporait pas.

### Question :

Quelles plantes ont été épargnées par la grêle ?

### Réponse :

Le blé et l'épeautre n'ont pas été touchés car, germant tardivement, ils étaient encore verts et très souples. Par contre le lin et l'orge, plus précoces et déjà sous forme de tiges solides, ont été entièrement détruits.

### A propos de la plaie des sauterelles (8 ème plaie).

### Question :

Les plaies ont épargné les Hébreux à l'exception des sauterelles qui ont anéanti toute végétation sur "toute la terre d'Egypte" (Chemot 10/15). Pourquoi ?

### Réponse :

Le blé est moissonné à Chavouot. Or les Hébreux ont quitté l'Egypte à Pessah. Si les sauterelles avaient épargné leurs champs, seuls les Egyptiens en auraient profité !

### **Question :**

Comment les Egyptiens avaient-ils pensé profiter des sauterelles ? Pourquoi n'ont-ils pas pu en fin de compte en profiter ?

### **Réponse :**

Ils les avaient salées, espérant les consommer une fois la plaie passée. Mais même les sauterelles salées furent emportées par le vent d'Ouest qui les précipita dans la Mer Rouge.

### **A propos de la plaie des ténèbres (9 ème plaie).**

### **Question :**

Pharaon a-t-il été prévenu de l'arrivée de cette plaie ?

### **Réponse :**

Non. D. a ordonné à Moïse de déclencher cette plaie sans prévenir Pharaon (11/21).

### **Question :**

Dans la plaie des ténèbres, quelles sont les différences entre l'obscurité des trois premiers jours et celle des trois derniers jours?

### **Réponse :**

Durant les trois premiers jours ils ne pouvaient pas voir alors que durant les trois derniers, les ténèbres étaient devenues tellement épaisses qu'ils ne pouvaient même plus bouger.

### **Question :**

Cette plaie n'a duré que six jours alors qu'en général, les plaies duraient sept jours. Pourquoi ?

### **Réponse :**

Le septième jour a été réservé pour semer la confusion dans le camp Egyptien lorsque les Hébreux ont traversé la Mer Rouge.

### **A propos de la mort des premiers nés (10 ème plaie).**

### **Question :**

Pharaon a-t-il été prévenu de l'arrivée de cette plaie ?

### **Réponse :**

Comme Pharaon avait interdit à Moïse de se présenter devant lui, exceptionnellement Moïse l'avait prévenu, lors de leur dernière rencontre, de la plaie à venir. De plus, Pharaon avait été prévenu dès sa première entrevue avec Moïse : " si tu refuses de renvoyer (Israël), je tuerai ton premier-né" (Chemot 4/23).

### **Question :**

Comment a été déclenchée cette plaie ?

### **Réponse :**

D. Lui-même est passé à minuit à travers l'Egypte pour exterminer les premiers-nés.

### **Question :**

Quels premiers-nés ont été épargnés par cette plaie parmi les Egyptiens ?

## Réponse :

1. Pharaon, et c'est pour cela qu'il demande à Moïse de prier pour lui. D voulait qu'il assiste en direct à la destruction de son armée dans la Mer Rouge.
2. Batia, la fille première-née de Pharaon, pour le mérite d'avoir sauvé Moïse.

## Question :

Pourquoi la plaie des premiers-nés a-t-elle également frappé les captifs, les esclaves et les animaux ?

## Réponse :

Les captifs, pour qu'ils ne puissent pas dire que leurs dieux les vengeaient en frappant les Egyptiens. Les esclaves, car ils opprimaient aussi les Hébreux et se réjouissaient de leurs souffrances. Les animaux car les égyptiens en avaient fait leurs idoles

## Question :

Pourquoi la plaie de la mort des premiers nés est-elle la seule plaie à porter un nom double (MAKAT BE'HOROT) ?

## Réponse :

Car elle correspond à deux plaies : (a) la guerre civile déclenchée par les premiers-nés qui, craignant pour leur vie, voulaient faire partir les Hébreux malgré le refus de Pharaon ; (b) la mort des premiers nés eux-mêmes.

## Question :

Pourquoi la plaie des premiers-nés est la seule où D. a dû assurer une protection particulière aux juifs (le sang sur les portes), ce qui n'avait pas été le cas des autres plaies ?

## Réponse :

Les neuf premières plaies avaient pour but de punir les égyptiens des souffrances infligées aux juifs ; il n'y avait donc aucune raison que ces derniers soient touchés. Mais la dernière plaie avait notamment pour objet de détruire toutes les idoles d'Egypte : (Chemot 12/10) : "...et je ferai justice contre tous les dieux d'Egypte...". Tout ce qui était lié à l'idolâtrie devait donc être détruit et notamment les premiers nés qui assuraient les fonctions de prêtres. Les juifs qui avaient subi des influences idolâtres étaient donc aussi menacés par cette plaie, et D. dût assurer une protection particulière de leurs premiers nés.

## Question :

Lors de la plaie des premiers nés, toutes les idoles d'Egypte ont été détruites à l'exception d'une seule. Laquelle ? Et pourquoi ?

## Réponse :

Il s'agit de Baal Tsefon, l'idole la plus puissante d'Egypte. Elle a été épargnée afin de faire croire aux Egyptiens que cette idole était trop puissante pour être détruite par cette plaie et pour les inciter à attaquer les Hébreux qui campaient face à elle au bord de la Mer Rouge ( Rachi 14/2).

## Résumé des 10 plaies selon Rabbi Yehouda

## Question :

Comment sont divisées les plaies selon Rabbi Yehouda ?

## Réponse :

En trois groupes de trois correspondant aux acrostiches : "Detsa'h - Adach - Beha'hav." La 10<sup>e</sup> plaie, exceptionnelle, est rattachée au dernier groupe.

## Question :

Comment Moïse prévenait-il Pharaon de l'arrivée imminente d'une plaie selon sa place dans un groupe (première, deuxième ou troisième) ?

## Réponse :

Pour la première plaie de chaque groupe, Moïse allait prévenir Pharaon tôt le matin, alors qu'il faisait ses besoins au bord du Nil (sang, bêtes sauvages, grêle).

Pour la seconde plaie de chaque groupe, Moïse se rendait au palais de Pharaon pour le prévenir de la plaie imminente (grenouilles, peste des animaux, sauterelles). Pour la troisième plaie de chaque groupe, Pharaon n'était pas prévenu (vermine, ulcères, ténèbres).

## Question :

A quoi correspond cette division des plaies en trois groupes ?

## Réponse :

1. Chaque groupe correspondait à un domaine : (a) le sous-sol et les eaux ; (b) le sol ; (c) le ciel ; la dernière plaie étant à part.

2. Chaque groupe était destiné à enseigner une leçon à Pharaon : (1) : D. existe ; (2) : D. ne s'est pas "retiré" du monde, mais Il y intervient activement ; (3) : seul D. a de tels pouvoirs, c'est lui le "Patron".

# רַבִּי יוֹסִי הַגָּלִילִי אוֹמֵר:

מַנִּין אֶתְּהָ אוֹמֵר שְׁלֵקוּ הַמְצָרִים בְּמִצְרַיִם עֶשְׂרֵה מַכּוֹת וְעַל הַיָּם  
לָקוּ חַמְשִׁים מַכּוֹת? בְּמִצְרַיִם מָה הוּא אוֹמֵר? וַיֹּאמְרוּ  
הַחֲרֻטָּמִים אֶל פְּרֹעֶה: אֶצְבַּע אֱלֹהִים הוּא, וְעַל הַיָּם מָה הוּא  
אוֹמֵר? וַיֵּרָא יִשְׂרָאֵל אֶת הַיָּד הַגְּדֹלָה אֲשֶׁר עָשָׂה יי בְּמִצְרַיִם,  
וַיֵּרְאוּ הָעָם אֶת יי, וַיֹּאמְרוּ בַיַּי וּבַמֶּשֶׁה עֲבָדוּ. כַּמָּה לָקוּ  
בְּאֶצְבָּע? עֶשְׂרֵה מַכּוֹת. אָמֹר מַעֲתָה: בְּמִצְרַיִם לָקוּ עֶשְׂרֵה מַכּוֹת  
וְעַל הַיָּם לָקוּ חַמְשִׁים מַכּוֹת.

# רַבִּי אֱלִיעֶזֶר אוֹמֵר:

מִנֵּין שְׁכָל מִכָּה וּמִכָּה שֶׁהֵבִיא הַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא עַל הַמִּצְוֹת  
בְּמִצְוֹת הַיְתָה שֶׁל אַרְבַּע מִכּוֹת? שֶׁנֶּאֱמַר: יִשְׁלַח בָּם חֲרוֹן  
אָפוֹ, עֲבָרָה וְזַעַם וְצָרָה, מִשְׁלַחַת מִלְּאֲכֵי רָעִים. עֲבָרָה - אַחַת,  
וְזַעַם - שְׁתֵּים, וְצָרָה - שְׁלֹשׁ, מִשְׁלַחַת מִלְּאֲכֵי רָעִים - אַרְבַּע.  
אָמַר מֵעַתָּה: בְּמִצְוֹת לָקוּ אַרְבַּעִים מִכּוֹת וְעַל הַיָּם לָקוּ  
מֵאֲתַיִם מִכּוֹת.

# רַבִּי עֲקִיבָא אוֹמֵר:

מִנֵּין שְׁכָל מִכָּה וּמִכָּה שֶׁהֵבִיא הַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא עַל הַמִּצְוֹת  
בְּמִצְוֹת הַיְתָה שֶׁל חֲמֵשׁ מִכּוֹת? שֶׁנֶּאֱמַר: יִשְׁלַח בָּם חֲרוֹן אָפוֹ,  
עֲבָרָה וְזַעַם וְצָרָה, מִשְׁלַחַת מִלְּאֲכֵי רָעִים. חֲרוֹן אָפוֹ - אַחַת,  
עֲבָרָה - שְׁתֵּים, וְזַעַם - שְׁלֹשׁ, וְצָרָה - אַרְבַּע, מִשְׁלַחַת מִלְּאֲכֵי  
רָעִים - חֲמֵשׁ. אָמַר מֵעַתָּה: בְּמִצְוֹת לָקוּ חֲמֵשִׁים מִכּוֹת  
וְעַל הַיָּם לָקוּ חֲמֵשִׁים וּמֵאֲתַיִם מִכּוֹת.

# כַּמָּה מַעֲלוֹת טוֹבוֹת לְמָקוֹם עָלֵינוּ!

אלו הוציאנו ממצרים ולא עשה בהם שפטים, דיינו.  
אלו עשה בהם שפטים, ולא עשה באלהיהם, דיינו.  
אלו עשה באלהיהם, ולא הרג את בכוריהם, דיינו.  
אלו הרג את בכוריהם ולא נתן לנו את ממונם, דיינו.  
אלו נתן לנו את ממונם ולא קרע לנו את היס, דיינו.  
אלו קרע לנו את היס ולא העבירנו בתוכו בחרבה, דיינו.  
אלו העבירנו בתוכו בחרבה ולא שקע צרנו בתוכו, דיינו.  
אלו שקע צרנו בתוכו ולא ספק צרכנו במדבר ארבעים שנה, דיינו.  
אלו ספק צרכנו במדבר ארבעים שנה ולא האכילנו את המן, דיינו.  
אלו האכילנו את המן ולא נתן לנו את השבת, דיינו.  
אלו נתן לנו את השבת, ולא קרבנו לפני הר סיני, דיינו.  
אלו קרבנו לפני הר סיני, ולא נתן לנו את התורה, דיינו.  
אלו נתן לנו את התורה ולא הכניסנו לארץ ישראל, דיינו.  
אלו הכניסנו לארץ ישראל ולא בנה לנו את בית הבחירה, דיינו.

כַּמָּה מַעֲלוֹת טוֹבוֹת לְמָקוֹם עָלֵינוּ

De combien de bienfaits l'Omniprésent nous a-t-il comblés !?

## Question :

Que vient faire ce passage en plein milieu du récit de la sortie de l'Egypte ?

## Réponse :

Le Shiblei Haleket explique qu'il est la suite logique du passage précédent dans lequel les différents Tanaïm (maîtres du Talmud) se sont livrés à une surenchère dans le décompte des prodiges contenus dans chacune des plaies qui frappa les Egyptiens. Puisque l'un des objectifs de la soirée Pascale consiste à mettre en avant la grandeur du Tout Puissant et le faste avec lequel Il a fait sortir Son peuple d'Egypte, l'articulation avec notre passage qui relate de manière crescendo

l'enchaînement des bienfaits dont nos ancêtres furent bénéficiaires, n'en est que plus évident. Il est intéressant de constater que nous mettons ainsi en perspective la progression dans l'intensité de la correction infligée à l'Égypte avec la progression dans le déversement de bontés gratuites à l'égard des Hébreux.

Le Midrash Haggadah y voit plutôt une mise en bouche du Hallel, la grande louange à D', qui sera entonnée à la fin du récit de la Haggadah.

Le Hallel nécessite en effet une préparation afin de pouvoir être récité avec toute la ferveur qui lui sied. Quoi de plus à propos que notre passage qui liste de manière très précise, quinze des grandes bontés dont nous fûmes les dépositaires et qui exacerbent notre sentiment de reconnaissance vis-à-vis de D'.

Le chiffre quinze n'est bien sûr pas anodin. Il rappelle non seulement les quinze étapes du Seder mais correspond également à la valeur numérique du nom de D' "י-ה", mais aussi aux quinze cantiques des degrés composés par le Roi David et chantés par les Lévites dans l'enceinte du temple, en accompagnement du service sacerdotal.

אֱלֹהֵינוּ הוֹצִיאָנוּ מִמִּצְרַיִם וְלֹא עָשָׂה בָּהֶם שְׁפָטִים, דִּיֵּינוּ

**S'Il nous avait fait sortir d'Égypte sans exercer ses jugements sur les Égyptiens, c'eût été suffisant !**

### Question :

Il y a ici un problème de chronologie. Pourquoi avoir évoqué la sortie d'Égypte avant de parler des jugements ? Ce sont pourtant les jugements qui ont précédé la sortie d'Égypte, en témoignent les dix plaies redoutables qui frappèrent Pharaon et ses concitoyens !

### Réponse :

Effectivement, nous pouvons comprendre que les jugements auxquels nous faisons référence ici sont bel et bien les dix plaies et que par conséquent, ils intervinrent chronologiquement avant la sortie d'Égypte. Mais la sortie d'Égypte étant le point d'ancrage de tout le projet divin, celle qui permit aux enfants d'Israël de passer du statut d'esclaves humains à celui de serviteurs de D', cette bonté-là équivaut donc à l'ensemble des quatorze suivantes et méritait ainsi d'être placée en tête de liste (Etz Haïm).

D'autres pensent que les prodiges auxquels il est fait allusion ici ne concernent pas les dix plaies mais l'ouverture de la mer rouge et les merveilles qui l'accompagnèrent (autrement dit, c'est une référence au passage qui a été traité juste avant le nôtre dans la Haggadah). Il n'y a donc, d'après cette explication, plus de contradiction chronologique.

אֱלֹהֵינוּ הָרַג אֶת בְּכוֹרֵיהֶם וְלֹא נָתַן לָנוּ אֶת מְמוֹנָם, דִּיֵּינוּ

**S'Il avait tué leurs premiers nés sans nous attribuer leurs biens, c'eût été suffisant !**

### Question :

Cela nous aurait peut-être suffi, mais comment une telle chose aurait pu se produire étant donné que D' avait promis à Avraham que son peuple sortirait « avec une grande fortune » ?

### Réponse :

Le Rashbam et le Aboudarham expliquent que l'argent dont il est question dans cette strophe ne fait pas référence à celui qui a été « emprunté » aux Égyptiens avant de quitter l'Égypte mais plutôt à celui qui fut récupéré après que la mer rouge se fût refermée sur la cavalerie de Pharaon lors de l'épisode communément appelé par nos sages ביזת הים, le pillage de la mer.

Ce supplément de richesse n'était pas forcément compris dans la promesse faite à Avraham, étant donné que les enfants d'Israël s'étaient déjà enrichis de manière considérable en emportant avec eux les objets précieux appartenant à leurs voisins égyptiens. Le pillage de la mer est en quelque sorte une cerise sur le gâteau, un cadeau surprise sans lien avec la promesse divine faite à Avraham, et c'est à ce titre que nous venons remercier D'.

אֱלֹהֵינוּ קִרְבָּנוּ לְפָנֵי הַר סִינַי, וְלֹא נָתַן לָנוּ אֶת הַתּוֹרָה, דִּיֵּינוּ

**S'Il nous avait conduit au pied du Mont Sinaï sans nous donner la Torah, c'eût été suffisant !**

### Question :

Comment peut-on dire une chose pareille ? A quoi bon se présenter devant le Mont Sinaï si ce n'est pour recevoir la Torah ?

### Réponse :

Le Rashbam et le Aboudarham expliquent qu'il ne faut pas comprendre cette sentence littéralement. Bien entendu, nous n'aurions pu nous contenter de nous présenter devant le Mont Sinaï sans recevoir la Torah. En revanche, nous aurions pu nous satisfaire d'entendre le décalogue de la bouche de Moïse et non pas directement de D' comme ce fut le cas pour les deux premières paroles au moins (cf. Rashi et Hizkouni).

On peut aussi comprendre comme le suggère le Rav Don Isaac Abrabanel que nous nous serions contentés de recevoir la Torah avec une partie des commandements uniquement, sans forcément avoir le privilège d'en recevoir la totalité.

Le Alshikh explique qu'il faut appréhender cette louange dans son sens littéral.

Mais le bénéfice que ressentirent les enfants d'Israël dans l'élévation de spiritualité qui accompagna le regroupement au pied du Mont Sinaï et la préparation au don de la Torah furent d'une telle intensité qu'il leur permit d'accéder déjà à la sagesse de la Torah avant même de la recevoir. Un peu comme cela avait été le cas pour les patriarches qui pratiquaient la Torah avant qu'elle ne soit donnée, de pas leur grande sagesse et leur discernement. A ce titre, nous pouvons affirmer que le simple fait de nous rassembler devant le Mont Sinaï sans y recevoir la Torah nous aurait amplement suffi !

On peut également y voir un motif de satisfaction dans l'unité qui fut celle du peuple juif à ce moment-là, comme un seul homme avec un seul cœur (cf. Rashi), moment de communion inégalé dans l'histoire des enfants Israël et qui justifie largement que nous nous en contentâmes.

אֱלֹהֵינוּ נָתַן לָנוּ אֶת הַתּוֹרָה וְלֹא הִכְנִיסָנוּ לְאֶרֶץ יִשְׂרָאֵל, דִּיֵּינוּ

**S'Il nous avait donné la Torah sans nous faire pénétrer en Terre d'Israël, c'eût été suffisant !**

### Question :

Une fois de plus, nous ne comprenons pas dans quelle mesure cette situation fut-elle envisageable étant donné que D' avait déjà fait aux patriarches la promesse de la Terre d'Israël ?

### Réponse :

Cette louange est à appréhender du point de vue de la génération du désert, celle-là même qui est sortie d'Égypte. La promesse de la Terre ne peut en aucun cas être occultée mais les enfants d'Israël furent abreuvés d'un si grand nombre de bienfaits qu'ils auraient parfaitement accepté que ce soient leurs enfants seulement qui profitent de l'entrée en Terre d'Israël. Le fait que D' ait accepté de ne pas attendre la génération suivante mais de maintenir Sa promesse avec la génération du désert mérite donc qu'on Le remercie à ce titre. (On est tenté d'objecter que concrètement, la faute du veau d'or a bouleversé la donne et que les sortants d'Égypte ne sont



donc jamais entrés en Israël, quittant progressivement ce monde durant les 40 années d'errance dans le désert. Comment cette louage pourrait-elle donc être encore récitée ? Ce serait oublier que nombre de jeunes âgés de moins de 20 ans au moment de la faute du veau d'or n'étaient pas concernés par le décret divin et sont bel et bien rentrés en Terre d'Israël.)

# עַל אַחַת,

כַּמָּה וְכַמָּה, טוֹבָה כְּפוּלָה

וּמְכַפֵּלֵת לַמָּקוֹם עָלֵינוּ: שְׁהוֹצִיאָנוּ מִמִּצְרַיִם, וְעָשָׂה בְּהֵם שְׁפָטִים, וְעָשָׂה בְּאֱלֹהֵיהֶם, וְהָרַג אֶת בְּכוֹרֵיהֶם, וְנָתַן לָנוּ אֶת מָמוֹנָם, וְקָרַע לָנוּ אֶת הַיָּם, וְהֶעֱבִירָנוּ בְּתוֹכוֹ בְּחָרָבָה, וְשָׁקַע צִרְנוֹ בְּתוֹכוֹ, וְסָפַק צָרְכָנוּ בַּמִּדְבָּר אַרְבַּעַיִם שָׁנָה, וְהֶאֱכִילָנוּ אֶת הַמָּן, וְנָתַן לָנוּ אֶת הַשַּׁבָּת, וְקָרְבָנוּ לְפָנֵי הַר סִינַי, וְנָתַן לָנוּ אֶת הַתּוֹרָה, וְהִכְנִיסָנוּ לְאֶרֶץ יִשְׂרָאֵל, וּבָנָה לָנוּ אֶת בֵּית הַבְּחִירָה לְכַפֵּר עַל כָּל עֲוֹנוֹתֵינוּ.

# רַבֵּן גַּמְלִיֵּאל הָיָה אוֹמֵר:

כָּל שְׁלֹשׁ אֲמַר שְׁלֹשָׁה דְּבָרִים אֵלּוּ בַּפֶּסַח, לֹא יֵצֵא יְדֵי חוּבָתוֹ, וְאֵלּוּ הֵן: פֶּסַח, מַצָּה, וּמַרּוֹר.

« **Rabbane Gamliel disait : Quiconque n'a pas cité ces trois choses à Pessa'h n'a pas rempli son devoir, à savoir : Pessa'h Matsa et Maror.** »

## Question :

De quel devoir parle ici Rabbane Gamliel ?

## Réponse :

Il y a différents avis : selon le Rambam entre autres, il s'agit de la mitsva de relater l'histoire de la sortie d'Egypte. D'après le Ramban en revanche, ce passage fait plutôt référence à la mitsva de consommer ces trois aliments le soir du séder. Il semblerait alors que l'obligation de « citer ces trois choses » fasse partie de la mitsva qui consiste à les consommer.

Par ailleurs, les avis sont également divergents quant au statut de cette obligation : d'après certains, prononcer ces trois mots le soir du séder est un commandement direct de la Torah

(דאורייתא), et donc, celui qui ne le fait pas ne remplit pas son devoir. Mais selon d'autres avis, cet ordre provient de nos Sages (דרבנן), et par conséquent, ne pas le respecter reviendrait à accomplir la mitsva partiellement.

Ce à quoi je voudrais m'intéresser ici est l'ordre dans lequel Rabbane Gamliel cite ces trois mots : Pessa'h, Matsa, Maror. Cela a-t-il une importance ? Que vient-il signifier par là ?

Afin de comprendre l'idée de Rabbane Gamliel, il faut s'intéresser au sens de chacun de ces mots, car bien entendu, quand il dit « citer ces trois choses », cela signifie en fait les expliquer et en donner la raison, comme mentionné dans les passages suivants de la Haggadah.

**Pessa'h** : קרבן פסח que nos ancêtres mangeaient au temps du Beth Hamikdache. Il venait commémorer le miracle dont les bnei Israël avaient fait l'objet lors de la sortie d'Égypte, quand Hachem avait « sauté (פסח) » au-dessus des demeures des bnei Israël afin de les épargner lors de מכת בכורות.

**Matsa** : nous consommons la matsa en souvenir de la pâte des bnei Israël qui n'a pas pu fermenter par manque de temps, car D. S'est alors révélé à eux et les a libérés. La matsa fait donc référence à la notion de délivrance.

**Maror** : nous consommons du maror car les Egyptiens ont rendu amère la vie de nos ancêtres. Ils les ont asservis outre mesure, comme le verset le précise : « par des travaux pénibles sur l'argile et la brique, par des corvées rurales, outre les autres labeurs qu'ils leur imposèrent tyranniquement ». Le maror symbolise donc l'asservissement par excellence.

Nous savons qu'initialement, Hachem avait prévu pour les bnei Israël un esclavage en Égypte d'une durée de 400 ans. Or ils sont finalement sortis au bout de 210 ans.

L'une des explications est la suivante : les travaux que les bnei Israël effectuaient en Égypte étaient si pénibles, leur esclavage était si rude et éprouvant que les 210 ans passés ont été considérés comme les 400 ans prévus.

A présent, il est possible de revenir à l'ordre dans lequel sont cités ces trois mots dans la Haggadah. Celui-ci semble problématique : en effet, il aurait été naturel de vouloir suivre la chronologie des événements, et dans ce cas de citer מרור avant מצה, puisque l'esclavage a précédé la libération !

Pourquoi Rabbane Gamliel a-t-il donc choisi de citer les mots spécifiquement dans cet ordre : Pessa'h, Matsa, Maror ?

En réalité, c'est le Maror qui constitue la véritable délivrance, puisque c'est du fait de l'amertume excessive de leur esclavage qu'ils ont pu être libérés prématurément.

Rabbane Gamliel exige de nous de citer et d'expliquer ces trois mots le soir du séder, et ce dans un ordre précis. Dans quel but ? Celui de nous éveiller à la réflexion sur la nature de l'asservissement des bnei Israël et sur ce qui a conduit au raccourcissement de la durée de leur exil.

# פסח

שָׁהִיוּ אֲבוֹתֵינוּ אוֹכְלִים בְּזִמְנֵי שְׁבִית הַמִּקְדָּשׁ

הֲיָה קַיָּם, עַל שׁוֹם מָה? עַל שׁוֹם שְׁפִסַּח הַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא עַל בְּתֵי אֲבוֹתֵינוּ בְּמִצְרַיִם, שֶׁנֶּאֱמַר: וְאָמַרְתֶּם זִבַּח פֶּסַח הוּא לִי, אֲשֶׁר פֶּסַח עַל בְּתֵי בְנֵי יִשְׂרָאֵל בְּמִצְרַיִם בְּנִגְפוֹ אֶת מִצְרַיִם, וְאֵת בְּתֵינוּ הִצִּיל, וַיִּקַּד הָעַם וַיִּשְׁתַּחֲוּוּ.

# מצה

זו שָׁאֲנוּ אוֹכְלִים, עַל שׁוֹם מָה? עַל שׁוֹם שְׁלֹא

הִסְפִּיק בְּצֶקֶם שֶׁל אֲבוֹתֵינוּ לְהַחֲמִיץ עַד שֶׁנִּגְלָה עֲלֵיהֶם מֶלֶךְ מַלְכֵי הַמְּלָכִים, הַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא, וַגָּאֵלָם, שֶׁנֶּאֱמַר: וַיֹּאפּוּ אֶת הַבֶּצֶק אֲשֶׁר הוֹצִיאוּ מִמִּצְרַיִם עֲגַת מִצּוֹת, כִּי לֹא חָמֵץ, כִּי גִרְשׁוּ מִמִּצְרַיִם וְלֹא יָכְלוּ לְהַתְמַהֵמָה, וְגַם יָצָה לֹא עָשׂוּ לָהֶם.

# מרור

זֶה שָׁאֲנוּ אוֹכְלִים, עַל שׁוֹם מָה? עַל שׁוֹם

שֶׁמָּרְרוּ הַמִּצְרַיִם אֶת חַיֵּי אֲבוֹתֵינוּ בְּמִצְרַיִם, שֶׁנֶּאֱמַר: וַיִּמְרְרוּ אֶת חַיֵּיהֶם בְּעַבְדָּה קָשָׁה, בְּחֹמֶר וּבְלִבָּנִים וּבְכָל עֲבָדָה בַּשָּׂדֶה אֶת כָּל עֲבָדְתָם אֲשֶׁר עָבְדוּ בָּהֶם בְּפָרֶךְ.

# בְּכֹל דּוֹר וָדוֹר

חַיֵּב אָדָם לְרֹאוֹת

אֶת עַצְמוֹ כְּאִלּוּ הוּא יֵצֵא מִמִּצְרַיִם, שְׁנֵאֲמַר: וְהִגַּדְתָּ לְבִנְךָ בַּיּוֹם  
הַהוּא לֵאמֹר, בְּעֵבוֹר זֶה עָשָׂה יי לִי בְּיֵצְאֹתִי מִמִּצְרַיִם. לֹא אֶת  
אֲבוֹתֵינוּ בְּלֶבֶד גָּאֵל הַקְּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא, אֲלֵא אִף אוֹתָנוּ גָּאֵל  
עַמָּהֶם, שְׁנֵאֲמַר: וְאוֹתָנוּ הוֹצִיא מִשָּׁם, לְמַעַן הִבִּיא אֶתָנוּ, לְתֵת  
לָנוּ אֶת הָאָרֶץ אֲשֶׁר נִשְׁבַּע לְאֲבוֹתֵינוּ.

**Dans chaque génération et génération chacun doit se considérer comme s'il était sorti lui-même d'Égypte.**

## Question :

Pourquoi répéter le mot « génération et génération » ?

## Réponse :

La répétition d'un terme a souvent pour objectif non seulement d'intensifier la portée du devoir mais aussi de lui donner une dimension permanente. En ce sens, l'auteur de la Hagaddah souhaite nous faire prendre conscience que si parfois nous sommes dans des situations d'exil difficiles, sous l'emprise d'un pouvoir qui nous prive de liberté, pour autant nous sommes libres d'Égypte car à présent seul notre corps peut être soumis mais pas notre âme, puisque nous avons reçu la Torah qui est la prolongation directe de la sortie d'Égypte.

## Question :

Maïmonide écrit dans les lois de Péssa'h (Ch. 7 Hal. 2) « Dans chaque génération chacun doit se montrer comme s'il était sorti d'Égypte ». Il y a une différence entre « se considérer » et « se montrer ». Pourquoi donc se différencie-t-il de la version initiale de la Michna dans le traité Pessa'him (116b) qui dit « se considérer » ?

La question est d'autant plus forte que Maïmonide lui-même dans sa Hagaddah écrit « Se considérer » Il donne donc l'impression de se contredire.

## Réponse :

La différence entre « se considérer » et « se montrer » est logique, « se considérer » est un sentiment, alors que « se montrer » nécessite de mettre en œuvre des actions qui permettent de montrer quelque chose.

Quand Maïmonide indique les lois du Séder dans les lois sur Péssa'h, il fait émerger l'idée que le soir du Séder il ne suffit pas de se sentir libre ou de prendre conscience de notre liberté mais il faut aussi montrer et exprimer cette liberté par l'action, comme par le fait de manger accoudé la Matsa etc.

Alors que dans le texte de la Hagaddah, il n'est pas question de donner les lois du Séder mais plutôt de marquer l'importance actuelle de la sortie d'Égypte et le devoir de remercier l'Éternel chaque jour pour cette liberté, comme le passage qui suit le dira précisément.

C'est pour cette raison que Maïmonide a préféré gardé dans sa Haggadah la version initiale de la Michna que chacun doit « se considérer ».

## **UN PEUPLE SOUMIT A SA LIBERTE**

*On mesure la liberté du peuple juif aux questions qu'il se pose*

### **BEH'OL DOR VADOR**

Dans toutes les familles juive, à Pessah', le 14 Nissan au soir, on se rassemble autour d'une table chargée d'aliments symboliques (matsa, maror etc...) qui agrémentent la lecture de la Haggadah, compilation de différents extraits de la Torah Ecrite et Orale qui relatent la naissance du Peuple Juif.

Nous avons ce soir-là, en effet, la Mitsva, le commandement original, de (se) raconter, de commenter et de transmettre à nos enfants, le récit de la sortie d'Egypte, si bien, que l'on doit se voir nous-même, comme si nous sortions d'Egypte.

Son origine immémoriale, son contenu exaltant et son actualité sans cesse renaissante, suscite les discussions, les commentaires et les interrogations les plus inattendues.

C'est que le récit de la sortie d'Egypte est furieusement contagieux. L'esclavage de tout un peuple durant 210 ans suscite l'indignation, toutes générations confondues. La liberté recouvrée du peuple juif, brisant ses chaînes, réveille les consciences des opprimés, et leur rappelle que la fatalité d'une condition soumise, commence d'abord par la certitude que rien ne peut changer. Certitude, servitude.

Mais avant de fêter la délivrance de notre peuple, il faut comprendre les raisons qui ont emmené le peuple juif, descendu librement en Egypte sous l'invitation de Pharaon, via Yossef, à être asservi et opprimé jusqu'à l'agonie.

### **LA PUNITION D'AVRAHAM**

Le Talmud (Nedarim 31A), s'interroge sur la nature de la faute qu'Avraham a pu commettre, bien que choyé et comblé par D', pour que sa descendance mérite un tel exil et une telle servitude.

Trois épisodes remarquables semblent compromettre la dynamique prosélyte qui l'avait mené jusque-là à s'entretenir sans relâche avec ses contemporains pour leur révéler l'existence d'un D' Unique. L'un d'eux (Berechit 14,21) se situe lors de sa victoire contre les rois qui ont fait captif le peuple de Sodome, dont son neveu et beau-frère Loth, pour lequel il n'a pas hésité à enrôler ses élèves pour sa cause familiale, au risque de leur vie.

Une fois Loth libéré avec le peuple de Sodom, parmi lesquels il avait fait le choix de vivre, malgré leur perversité, Avraham a l'occasion de dissoudre ce peuple immoral (comme la suite des versets le décrit), les prendre sous son aile et les rallier à sa cause. Mais il refuse.

C'est là, selon Rabbi Yoh'anane, qu'Avraham a scellé malgré lui le sort de sa descendance, qui sera vouée à l'exil et l'esclavage (Ber. 15,13)... jusqu'à l'intervention de D' et du prophète Moché Rabbeinou.

Comment les enfants d'Avraham, promis à rayonner au sein de l'humanité, qui devaient transmettre Vertu et Justice à l'image de leur père (Ber. 18,19), suivant la parole de D', ont-ils pu tomber si bas ? grandeur et décadence.

### **L'INTERROGATION DE MOCHE**

Le talmud n'est pas le seul à s'interroger sur l'esclavage du peuple juif. Le midrach mentionné par Rachi (Ex. 2,14) nous apprend que Moché lui-même lorsqu'il voit ses frères asservis, cherche à

comprendre les causes de leur souffrance. Alors qu'il venait la veille de sauver un juif, tuant l'égyptien qui le frappait, ses frères juifs le dénoncent à Pharaon le condamnant ainsi à l'exécution. Il en réchappe à peine, fuit à Midyan et abandonne le sort misérable de ses frères esclaves. Il les abandonne, car il comprend enfin la raison de leur esclavage : **la délation**. Son peuple ne peut prétendre à la liberté s'il n'est pas uni et qu'il a en son sein des éléments capables de la plus haute trahison.

Il n'y a pas de liberté individuelle

Ce n'est qu'après 80 ans d'exil et de préjugés sur son peuple, par l'intervention de D' dans l'épisode du buisson ardent, qui brula ses évidences sans consumer ses interrogations, qu'il put à nouveau se résoudre à aller libérer le peuple juif de l'esclavage.

## EQUATION D'UNE SERVITUDE

Mais que s'est-il passé en l'espace de 200 ans, pour que les enfants d'Israël se comportent entre eux avec une telle bassesse ? Et quel est le lien avec la décision d'Avraham de se détourner de ses contemporains pour se consacrer uniquement à sa filiation ? Quel espèce d'atavisme a miné sa descendance, destinée à servir de modèle d'hommes libres, soumis exclusivement au service du D' UN ?

La Torah d'Avraham consiste à chercher le sens de son existence, et remettre sa confiance entre les mains de Son Créateur. Elle porte la conviction que l'exercice de la pensée en lui-même, dans sa quête de vérité, qui surprend continuellement les limites de la raison et la dépasse, est une preuve suffisante, du moins une expérience largement satisfaisante, pour y consacrer sa vie entière.

Mais le danger de cette liberté de penser est le risque de se retrouver seuls à penser cette vérité, persuadés que D' nous parle et nous accompagne. Nos vérités deviennent alors des obsessions et des certitudes fanatiques, des préjugés. Et finalement, on trouve des raisons d'abandonner ou de soumettre, de vendre comme esclave (la vente de Yossef comme esclave par ses frères), de dénoncer ou de tuer au nom de D' ou de la Vérité, jusqu'à sa propre famille !

C'est pourquoi, à Pessah', on se réunit, en famille, entre amis, pour partager nos interrogations, nos doutes, examiner nos savoirs et nos évidences.

Le soir du Seder, entourés de ses enfants et de leur curiosité, nous faisons l'expérience d'une liberté exceptionnelle : celle qui consiste à convertir son savoir en interrogation.

La liberté de la Torah est donc le point d'équilibre entre deux nécessités, celle d'accumuler des savoirs et celle de les interroger.

La véritable liberté d'un peuple se mesure aux questions qu'il se pose.

לְפִיכֶן אֲנַחֲנוּ חַיִּיבִים לְהוֹדוֹת, לְהֵלֵל, לְשַׁבַּח, לְפָאֵר, לְרוֹמֵם,  
לְהַדָּר, לְבָרֵךְ, לְעֵלָה וּלְקַלֵּם לְמִי שֶׁעָשָׂה לְאַבוֹתֵינוּ וּלְנוּ אֶת  
כָּל הַנְּסִים הָאֵלֹהִים הַזֵּצִיאָנוּ מֵעֲבָדוֹת לְחֵרוֹת מִיְּגוֹן לְשִׁמְחָה,  
וּמֵאֵבֶל לְיוֹם טוֹב, וּמֵאִפְלָה לְאוֹר גְּדוֹל, וּמִשְׁעֶבֶד לְגֵאֲלָה.  
וְנֹאמֵר לְפָנָיו שִׁירָה חֲדָשָׁה: הֵלְלוּיָהּ.

א הַלְלוּ יְהוָה הַלְלוּ עַבְדֵי יְהוָה הַלְלוּ אֶת שֵׁם יְהוָה בַּיְהוָה שֵׁם יְהוָה  
מְבָרַךְ מֵעַתָּה וְעַד עוֹלָם ג מִמְזֶרֶח שָׁמֶשׁ עַד מְבֹאוֹ מְהַלֵּל שֵׁם  
יְהוָה ד רַם עַל כָּל גּוֹיִם יְהוָה עַל הַשָּׁמַיִם כְּבוֹדוֹ ה מי כִּי־יְהוָה  
אֶלֶּהֵינוּ הַמַּגְבִּיֵּה לַשַּׁבָּת ו הַמְשַׁפִּילֵי לְרֵאוֹת בַּשָּׁמַיִם וּבָאָרֶץ ז  
מְקִימֵי מַעֲפָר דָּל מֵאֲשַׁפֵּת יָרִים אֲבִיוֹן ח לְהוֹשִׁיבֵי עִם נְדִיבִים  
עִם נְדִיבֵי עַמּוֹ ט מוֹשִׁיבֵי עֵקֶרֶת הַבַּיִת אִם הַבָּנִים שְׂמִיחָה הַלְלוּ  
יְהוָה .

א בְּצֵאת יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרַיִם בֵּית יַעֲקֹב מֵעַם לַעֲזוֹ ב הִיְתָה יְהוּדָה  
לְקֹדֶשׁוֹ יִשְׂרָאֵל מִמְשֻׁלוֹתָיו ג הֵי־רָאָה וַיֵּנֶס הִירֶדֶן יֹסֵב לְאַחֹר  
ד הַהָרִים רָקְדוּ כְּאֵילִים גְּבַעוֹת כְּבָנֵי צֶאֱן ה מֵה לָּךְ הֵי־כִי  
תָנוּס הִירֶדֶן תֹּסֵב לְאַחֹר ו הַהָרִים תִּרְקְדוּ כְּאֵילִים גְּבַעוֹת כְּבָנֵי  
צֶאֱן ז מִלִּפְנֵי אֲדוֹן חוֹלֵי אָרֶץ מִלִּפְנֵי אֱלֹהֵי יַעֲקֹב ח הַהֶפְכִי  
הַעֲזוֹר אֲגַם מִי־ס חֲלַמִּישׁ לְמַעֲיָנוּ מִי־ס .

Le Hallel du Seder de Pessah présente des aspects vraiment inhabituels. Par exemple, alors que l'usage est de le lire debout, lors du Seder, nous nous asseyons pour le réciter. Le Maharam de Rottenburg explique que cette différence marque notre condition d'hommes libres, condition allusionnée de manière importante et récurrente tout au long des rituels du soir de Pessah.

Un autre détail assez étonnant est le fait que la lecture du Hallel soit divisée en deux parties, l'une dite avant le repas, à la fin du Maguid, et la seconde après le repas et le Birkat Hamazon. En fait, cette dernière section traite de la Gueoula messianique (la rédemption) thème abordé à la toute fin du Seder. La première section, en revanche, aborde la sortie d'Egypte, notamment avec le Psaume 114 débutant par "בְּצֵאת יִשְׂרָאֵל", ce qui justifie sa place dans le Maguid.

Il s'agit certainement du texte du Hallel qui traite le plus clairement de la sortie d'Egypte. En effet, il relate principalement les miracles produits sur la nature lors de cet évènement historique. Ce passage présente, dès son introduction, une dualité de langage : « בְּצֵאת יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרַיִם בֵּית יַעֲקֹב » : « (Lors de la sortie d'Israël d'Egypte, de la maison de Yaakov d'un peuple étranger). Ainsi, deux sorties sont mises ici en parallèle. Israël est sorti d'Egypte alors que la maison de Yaakov est sortie d'un peuple étranger. Il nous faut donc comprendre les différences entre ces deux assertions qui désignent apparemment le même fait.

Le Alshikh, dans son commentaire sur la Haggadah, nous fait remarquer que la sortie d'Egypte ne désigne qu'un changement géographique. En revanche, quitter un peuple nécessite une séparation plus profonde. Il y a donc deux types de Juifs qui ont quitté l'Egypte. Le Juif qui ne s'est pas mêlé à

la population locale et n'a en rien adopté la façon de penser ou de se conduire des égyptiens (c'est le cas de la tribu de Lévi). Il est appelé « Israël » et son départ est surtout physique ou géographique. Il y a également le Juif qui s'est mêlé aux égyptiens et qui va devoir abandonner certains comportements acquis à cause de l'influence de son environnement. Lui, sera désigné par le terme « Maison de Yaakov ». D'ailleurs le Maharal, dans son commentaire sur la Haggadah, affirme que le peuple juif est appelé « Maison de Yaakov » lorsqu'il s'agit de le décrire en tant que nation et Israël lorsque l'on met en exergue son niveau spirituel.

Le Alshikh précise toutefois que même la « Maison de Yaakov » possède des mérites qui lui ont permis d'être sauvée, notamment le fait de continuer à parler hébreu, puisque le Psaume décrit les égyptiens comme un peuple étranger. Elle ne s'était donc pas totalement intégrée en Egypte. Cette volonté de conserver un certain héritage ancestral va sauver ces Juifs du sort réservé aux Egyptiens, sort qu'ils auraient naturellement partagé si la ressemblance avec ceux-ci eut été totale.

Il faut ajouter un mérite extrêmement important dont ont fait preuve Israël et la « Maison de Yaakov », la confiance envers Hachem. On ne saurait douter de l'existence du lien étroit entre cette confiance et la détermination à garder un patrimoine basé notamment sur une promesse divine, promesse d'une future liberté à la fois physique et intellectuelle.

Ce point est mis en lumière par le Alshikh mais également par le Radak sur la base de la suite du passage mentionné plus haut. En effet, le deuxième verset énonce « הַיְהוּדָה יְהוּדָה לְקַדְשׁוֹ יִשְׂרָאֵל מִמְּשָׁלוֹתָיו » (Yehouda devint Son sanctuaire, Israël, le domaine de Sa domination). Le Radak précise qu'Israël n'était pas, en réalité, sous l'emprise de l'Egypte mais directement sous l'emprise d'Hachem. C'est ce qui est mentionné par les termes « יִשְׂרָאֵל מִמְּשָׁלוֹתָיו » qui signifient qu'Israël était sous la domination d'Hachem ce qui rejoint pleinement l'idée du Alshikh. Le début du verset, quant à lui, raconte que Yehouda, c'est-à-dire la tribu de Yehouda, a exercé un immense Kiddouch Hachem en se plaçant à la tête du peuple juif lors de la sortie d'Egypte et en sautant en premier dans la mer par le biais de son dirigeant Nakhshon ben Aminadav. Alors que les Bné Israël se trouvaient face à la mer et poursuivis par les égyptiens, le prince de Yehouda s'est avancé dans la mer clamant ainsi sa dévotion envers Hachem et inspirant le reste de la nation à s'en remettre entièrement à Hachem.

La délivrance de l'exil égyptien a donc nécessité de la part des Juifs de posséder des mérites. Il était vital de créer un minimum de distance avec la nation qui nous asservissait afin de pouvoir être séparé de son emprise, aussi forte soit-elle, mais également de conserver un lien de proximité et de confiance envers Hachem pour se diriger vers un but valable.

# פסח כשר ושמה

